la Croix

mardi 6 janvier 2015
Page 14
562 mots

Pour le maintien à domicile, la Gironde mise sur les objets connectés

Reportage Le conseil général de Gironde met des objets connectés à disposition de personnes âgées afin de rompre leur isolement

Bordeaux,

de notre correspondant régional

« Je n'aurais jamais pensé réussir à me servir de tablettes numériques à mon âge », confie Lucienne. Depuis juin, cette femme de 78 ans, qui vit seule depuis le décès de son mari, est entourée d'objets connectés. Dans le salon de sa maison à Latresne, à dix kilomètres de Bordeaux, trônent deux tablettes. Et les lieux sont parsemés de nombreux détecteurs de contact. On en trouve sur le frigo, la bouilloire, le four.. Sans oublier des détecteurs de mouvement dans la cuisine et près de la porte d'entrée. Toutes les informations produites par ces objets sont collectées par une « passerelle », un petit boîtier noir relié aux tablettes. Ainsi, si la porte d'entrée de Lucienne reste ouverte trop longtemps, une alerte est envoyée par SMS à sa famille ou aux aides à domicile. « Je sais que si je fais un malaise, quelqu'un va s'en apercevoir », se rassure cette couturière à la retraite.

Au total, en Gironde, 24 personnes âgées de 70 à 94 ans vivant seules en secteur urbain, périurbain ou rural et « ayant toute leur tête » bénéficient de ce dispositif expérimental baptisé « Dom'assist ». Il est piloté par le conseil général et l'Inria (Institut national de recherche en informatique et en automatique), avec le soutien de la région, de la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie et de l'union départementale des CCAS (les Centres communaux d'action sociale). « Cela répond à la demande des personnes âgées de rester le plus longtemps possible à domicile et coûte moins cher que de financer des maisons de retraite », relève Anne-Marie Keiser, vice-présidente du conseil général de Gironde, chargée du déploiement des services numériques.

Les candidats, volontaires, ont été « repérés » par les centres d'aide à domicile. Certaines personnes âgées se sont montrées réticentes, ne percevant pas l'utilité de ces technologies et les jugeant trop intrusives dans leur intimité. Ce n'est pas l'avis de Lucienne, qui n'aura mis que six séances à apprivoiser ses deux tablettes avec son « coach », Geoffrey Escojido, coordinateur du projet à l'Inria, de l'automne 2013 à fin 2014. La première est liée à la sécurisation du domicile, aux messages d'alerte. « Elle me rappelle aussi mes rendez-vous avec mes aides à domicile, avec le médecin.. », précise Lucienne. La deuxième tablette permet à Lucienne de communiquer avec des proches, grâce à un mail simplifié et le logiciel vidéo Skype. « Grâce à ces outils, j'échange plus souvent avec ma filleule à Toulouse et cela me fait beaucoup de bien », souligne Lucienne. « Nous pouvons aussi ajouter sur la tablette des applications de divertissement, des émissions à la demande, des jeux, en fonction des envies », explique Geoffrey Escojido.

Fort de cette expérimentation réussie, le conseil général n'entend pas en rester là. Selon Lucile Dupuy, qui coordonne le projet à l'Inria, « le dispositif devrait être étendu à 500 personnes d'ici à un an ». Cependant, « la technologie ne doit pas remplacer l'humain », s'inquiètent un certain nombre de familles. ■

par Nicolas César Lire Aussi Le Cahier Économie & Entreprises D'hier : L'électronique Française Chasse En Meute à Las Vegas

Parution : Quotidienne
Diffusion : 94 673 ex. (Diff. payée Fr.) - © OJD PV 2013
Audience : 478 000 lect. - © AudiPresse One 2013/2014

Tous droits réservés La Croix 2015
B737B37978603F0F409D0CA14401A1348C042D0B680E4E635DB187F